



Le mois prochain, cela fera trois ans que Bertrand Sebileau nous a quittés. Avant de partir, il avait commencé l'écriture d'une autobiographie que MJ a choisi de publier par épisodes. Sebil' adorait les courses d'Endurance, disons qu'il nous livre ici ses derniers relais, de son enfance à ses 20 ans. L'année des 50 ans de *Moto Journal*, il est logique de rendre hommage à l'un de ses enfants les plus attachants.

« Nous sommes pressés... »

Une bande de quatre ou cinq mecs conduite par un blond très trapu, dont le regard exprimait l'envie de domination et la brutalité pour y parvenir, imposait sa loi dans le collège. Ses bras, gros comme mes cuisses, faisaient partie de son argumentaire et il était très convaincant. Mais j'ai fait front et, du combat à la loyale qui s'est ensuivi, je suis sorti suffisamment honorablement pour qu'ils me lâchent la grappe ensuite. J'ai découvert un monde très différent du mien. J'habitais une des plus belles et luxueusement sobres maisons de Niort pendant le week-end avec mon frère Vincent. Tous nos faits et gestes étaient rapportés à nos grands-parents car, si nous ne connaissions personne, tout le monde nous connaissait comme

les petits-fils Veillon. Père de cinq filles, mon grand-père et parrain était de l'ancienne génération et échangeait très peu avec les enfants. En deux ans, je n'ai retenu de lui qu'une phrase, une phrase très juste qu'il avait coutume de dire : « *Nous sommes pressés, marchons lentement.* » Métaphore pour dire qu'il est judicieux de savoir prendre son temps pour éviter des erreurs que le stress de l'urgence peut te faire commettre. C'est tellement vrai ! Chez mes grands-parents, c'était un peu le paradis pour les enfants que nous étions. Très grande maison avec une magnifique véranda de plus de 100 m² peuplée d'arbres exotiques, très grand jardin à la française avec une butte aux serpents et une

bamboueraie pour conserver du mystère, poulailler et pigeonnier, jardin potager d'au moins 400 m² et, surtout, le magasin de gros des commerces de mon grand-père qui fermait le bas du jardin et auquel on avait accès. Imaginez l'espace : quelques milliers de mètres carrés construits fin 19^e tout en bois, sur plusieurs niveaux, remplis de trésors. Et c'est là qu'on jouait. Et tout ça, relevé d'un goût d'interdit latent, mais pas franchement explicitement formulé. Bref, on l'a joué discret, mais combien d'aventures y avons-nous vécues... Et puis le jardin aussi, à la française dans le haut tirant vers le style anglais plus relax en bas. Au milieu, sur un bord, une petite maison-véranda face à la butte aux



Le circuit où Fast Sebil' a exercé ses premières bourres infantiles : le jardin grand-paternel, avec ses buis, son 180° et sa ligne droite.

brossé des accessoires. Nul doute que ma mère et ses sœurs furent très soigneuses de leur parc automobile pour que ce dernier ait traversé les affres du temps de la sorte. Pour la première fois de ma vie, j'éprouve un sentiment de honte a posteriori pour une attitude ou un comportement que j'aurais pu avoir. Aujourd'hui, mon âme de collectionneur saigne du traitement que nous leur avons infligé. Consciencieusement, nous leur avons fait subir les pires outrages en organisant des courses dans les étroites allées bordées de buis du jardin. Le buis n'était pas un problème en soi, mais plutôt, les ronds à béton gainés fichés en terre censés les protéger. Ces derniers étaient très destructeurs pour tous les

trains roulants et les suspensions quand on prenait un peu généreusement la corde du virage. Ils ont provoqué également quelques crashes spectaculaires allant jusqu'au tonneau. En seulement deux ans, nos bolides de concours avaient pris l'aspect des voitures de stock-car américaines. À douze ans, on a une idée encore très approximative de la valeur des choses, du travail et du talent mis en œuvre pour les réaliser, de la créativité et de l'imagination pour la conception, du temps... Mais surtout on n'a pas les mêmes priorités ; et ne pas essayer de comprendre les priorités d'un jeune, c'est démarrer une vie de vieux con. Du coup, je me suis pardonné. ▲

MJ remercie Marie-Noëlle Bas et Anne Leneveu (Sebileau) pour les documents et archives.

« Consciencieusement, nous leur avons fait subir les pires outrages en organisant des courses dans les étroites allées bordées de buis du jardin. »



serpents, contenait quelques inestimables trésors. Des tricycles splendides, comme neufs, en fer forgé, aux pneus pleins. Les jouets d'enfance, années 30 et 40 de ma mère et de ses sœurs. Il y avait aussi une collection magnifique de voitures à pédales toutes recouvertes d'une laque rouge splendide, profonde, immaculée, rehaussée par le chrome ou le métal

tu les reconnais, ces sales mioches ;) ... ?????